

Verdun, 29 juin 1916

Mes chers parents,

Je suis toujours en vie, je suis toujours présent dans cet abominable enfer. Le bore a remplacé mon manteau et je ne me suis pas lavé depuis deux semaines. Votre absence ne m'aide pas à surmonter cette douleur, bien au contraire. J'espère que vous allez bien. Hier, mille camarades du même bataillon que moi sont morts, et j'étais là par les voir, impréssant. Le bore en a aussi aspiré une dizaine, dont un soldat qui habitait dans notre village. Dieu ait son âme. Mais moi, j'ai survécu, pourquoi moi? des hommes plus courageux que moi ont été tués, mais moi... Ne pleure pas, maman, mais il y a des moments où j'aimerais mourir, quitter cette infâme boucherie où la soif, la peur, la mort et l'insomnie sont les maîtres des tranchées. Il y a aussi les rats, gros comme des chats, avec des queues énormes, mangeant nos pains et les cadavres détreus par les obus. Demain sera encore un jour d'attente interminable, on se reconquerra les uns contre les autres, attendant on ne sait trop quoi, par "engin" répondra comme des chiens à l'ordre du commandant nous indiquant qu'il faut se battre. Se battre, tous ensemble, n'écouter que notre instinct, n'ayant qu'une ambition en tête : survivre, survivre... Mais on ne peut pas survivre face à la mort, elle est présente partout, elle code, à l'affût de nos vies. Au moindre faux geste : BAM! Tu n'es plus qu'un tas parmi les autres. Il n'y a que les morts pour nous envier, et encore! Avec un peu de chance, il y aura peut-être des

nouveaux, les petits bleus. Ça nous fera un peu d'animation :
on leur apprendra à se camoufler, on leur demandera des
nouvelles de l'ancienne. C'est pire que la torture de savoir
qu'ils vont mourir, eux aussi, ces jeunes!! Mais on n'a pas le
choix, c'est ça de combattre pour son pays : accepter de se
sacrifier en croyant être un héros, être marqué à vie par
cette guerre, la der des der...

Si par quelque miracle je sentie un jour, j'aurais bien changé.
Sachez-le. Mes beaux cheveux d'ange seront gris, j'aurai
peut-être un membre en moins, qui sait ; la guerre n'est
pas encore finie!

S'espérer de tout cœur vous revoir bientôt. Portez-vous bien.

Adieu, je vous aime plus que tout au monde.

Emile.